



«Le temps est comme le feu : tantôt il s'élançait en flammes impétueuses, tantôt il couve enterré dans la lente carbonisation des ères, tantôt il serpente et se ramifie en zigzags imprévisibles et foudroyants, mais toujours il tend vers son unique but : consumer toute chose et se consumer avec. Lorsque le dernier feu s'éteindra, le temps aussi sera fini ; est-ce pour cela que les zoroastriens entretiennent perpétuellement leurs feux ? Voilà ce que je crois être en train de comprendre : se plaindre que la flèche du temps court vers le néant n'a pas de sens, car, pour tout ce qu'il y a dans l'univers et que nous voudrions sauver, le fait même d'être là veut dire justement cette combustion, et rien d'autre ; une autre façon d'être que celle de la flamme n'existe pas.

*Qui sait si je pourrais trouver dans l'Avesta une formule où s'expriment ces pensées ? En ce moment, faisant appel à ma mémoire d'Occidental, la réplique d'un poète me suffit. À qui lui demandait : «Si un incendie était en train de détruire ta maison, qu'est-ce que tu te hâterais de sauver ?»
Jean Cocteau répondit : «Le feu.»»*

in Collection de sable, Italo Calvino, 1974-1984